

*Les Marchés Publics
de Montréal*

Corporation de Gestion des Marchés Publics de
Montréal



Table des matières

φ φ φ

La Corporation de Gestion des Marchés Publics de Montréal	04
De l'administration municipale à la Corporation de Gestion des Marchés Publics de Montréal	05
La Corporation, citoyenne du monde	06
Localisation des Marchés Publics de Montréal	07
L'histoire des Marchés Publics	08
φ Les premiers marchés de Montréal	09
φ La deuxième génération des marchés de Montréal	09
φ Le déclin des marchés de Montréal	10
φ La renaissance des marchés publics	10
φ Le contexte urbain et architectural du marché public	11
φ Les marchés publics de Montréal au cours des siècles	12
Les Marchés Publics d'aujourd'hui	15
Le marché Atwater	15
φ Contexte local	15
φ Historique du bâtiment	16

φ Évolution du cadre physique	17
-------------------------------------	----



Le marché Jean-Talon	19
φ Contexte local	19
φ Historique du bâtiment	19
φ Évolution du cadre physique	20
Le marché Maisonneuve	22
φ Contexte local	22
φ Historique du bâtiment	22
φ Évolution du cadre physique	23
Le marché St-Jacques	25
φ Contexte local	25
φ Historique du bâtiment	25
φ Évolution du cadre physique	25
Le marché de Lachine	27
φ Historique	27
φ Évolution du cadre physique	27
Ouvrages de référence	28
Adresse de la Corporation	28



La Corporation de Gestion des Marchés Publics de Montréal

"Assurer aux Montréalais et aux
Montréalaises un accès
aux produits de la terre, dans des marchés
publics
qui correspondent à leur identité."

Voilà le mandat de la *CORPORATION DE GESTION DES MARCHÉS PUBLICS DE MONTRÉAL (CGMPM)* et de ses quelques 215 producteurs et commerçants membres. Répartis dans les trois grands marchés publics et les seize marchés aux fleurs et de quartier de la Ville de Montréal, chacun offre un contact humain et expert et fait une large place aux produits de l'agriculture québécoise. Les marchés publics sont uniques : des producteurs agricoles y offrent directement des aliments frais et à bon prix et côtoient des commerçants-artisans spécialisés : bouchers, fromagers, poissonniers, boulangers, etc.

En 1993, suite à l'entente de principe intervenue avec la Ville de Montréal, la *CORPORATION DE GESTION DES MARCHÉS PUBLICS DE MONTRÉAL* définit clairement ses objectifs : elle gèrera les marchés publics, en assurera l'accessibilité à la population montréalaise et contribuera à leur développement. Tout en satisfaisant ses obligations envers la Ville de Montréal, propriétaire des installations, la *CGMPM* entend combler les besoins de ses membres marchands et producteurs et de leur clientèle.

La *CORPORATION DE GESTION DES MARCHÉS PUBLICS DE MONTRÉAL*, est une compagnie sans but lucratif qui regroupe plus de deux cents membres qui sont en fait les producteurs agricoles et les marchands locataires des marchés publics. La Corporation est

gérée par neuf administrateurs représentant équitablement les marchés et les catégories de commerçants.

La nouvelle entente intervenue entre la Ville de Montréal et la Corporation permet aux contribuables de Montréal de recevoir, pour la première fois, des revenus annuels nets de l'ordre d'un million de dollars en provenance des marchés publics. Les loyers et les taxes municipales sont versés annuellement à la Ville de Montréal, alors que les surplus d'exercice sont réinvestis dans des projets de revalorisation et d'amélioration locative. Cette approche profite à l'ensemble de la population montréalaise, à la clientèle des marchés publics et aux membres-locataires.



De l'administration municipale à la Corporation de Gestion des **M**archés **P**ublics de **M**ontréal

Durant les années 1980, alors que la Ville de Montréal réévalue sa gestion et se questionne sur l'avenir des marchés publics, certaines de ses propositions portent sur leur rentabilité et provoquent de vives réactions. Une nouvelle cohésion se développe entre producteurs et commerçants des marchés publics qui se regroupent au sein des comités de marché pour proposer des alternatives et mieux défendre leurs intérêts.

Au cours des années qui suivent, la Ville de Montréal poursuit le processus d'évaluation des marchés publics. Les études et analyses rendues publiques retiennent trois avenues principales : le statu quo, la privatisation et la constitution d'une société paramunicipale.

Les producteurs agricoles et les commerçants des marchés publics de Montréal affirment leur volonté de se regrouper pour assumer la gestion des marchés. Au début de 1990, la Ville de Montréal invite donc l'Union des Producteurs Agricoles (UPA), au sein de laquelle se sont intégrés les comités de marchés, à représenter les producteurs et commerçants. L'UPA formule avec eux des propositions permettant le développement des marchés publics et anime le débat. Conjointement, ils élaborent différents projets et modèles de gestion. En 1993, au terme du processus, une quatrième avenue est proposée à la Ville de Montréal : la création d'une corporation à but non lucratif.

La Ville de Montréal, satisfaite quant aux objectifs et à la structure administrative de la future corporation, souscrit à cette proposition. Le nouveau mode de gestion permettra à la Ville de Montréal de demeurer propriétaire des marchés publics, des terrains et biens immobiliers et d'être l'ultime responsable de la réglementation.

En 1993, les comités de marchés se transforment donc en comité provisoire pour déposer une demande d'incorporation. Une assemblée générale de fondation est convoquée qui se dote de statuts et règlements et procède à l'élection du conseil

d'administration. L'UPA ayant complété son mandat auprès de ses membres-producteurs agricoles, se retire du dossier de la gestion des marchés publics, permettant ainsi à la nouvelle Corporation d'assumer pleinement son développement.

La *CORPORATION DE GESTION DES MARCHÉS PUBLICS DE MONTRÉAL* débute ses activités en Juin 1993 suite à l'adhésion enthousiaste de ses quelques cent-quatre-vingt dix membres réunis en assemblée générale pour établir les fondations de l'organisme. En Juillet 1993, le contrat de location est adopté par le Conseil d'Administration de la *CGMPM* suite à l'adoption d'une résolution du Conseil exécutif de la Ville de Montréal.



La Corporation, citoyenne du monde

La *CGMPM* perpétue la tradition du marché public d'antan et maintient bien vivant un patrimoine où culture urbaine et monde rural convergent. Elle assure la distribution d'aliments de qualité, cultivés par des producteurs locaux et est présente au cœur de la vie communautaire : les marchés publics sont des lieux où se rencontrent des gens de tous âges, ethnies, langues et religions.

Consciente du rôle de "place publique" des marchés, la *CGMPM* apporte son soutien et accueille sur les lieux des marchés des organismes communautaires et humanitaires qui viennent distribuer de l'information ou recueillir des dons.

Avec l'UNICEF, la *CGMPM* participe à amasser des fonds à l'occasion de l'Halloween. Aux côtés de la Joujouthèque et du Garde-Manger pour tous, elle tente d'apporter du réconfort aux enfants lors de campagnes à l'occasion de Noël ou au cœur de l'été. De concert avec le Jardin botanique et la Société d'Habitation et de Développement de Montréal (SHDM), elle collabore à un programme d'embellissement par la distribution de fleurs.

Un autre volet de l'engagement social de la *CGMPM* fait se développer des relations et des collaborations à incidence plus économique avec les autorités, élus, associations de commerçants et corporations de développement économique avoisinant les marchés: Regroupement Économique du Sud-Ouest (RÉSO), Concertation Tourisme Hochelaga-Maisonneuve, la Corporation de Développement Économique de l'Est (CDEST) ou la Corporation de Développement Économique Communautaire - Rosemont Petite-Patrie (CDEC), pour n'en nommer que quelques-uns.



Localisation des **Marchés Publics** de **Montréal**

Les marchés publics sont ouverts toute l'année, sept jours par semaine, même les jours fériés à l'exception du Jour de Noël et du Jour de l'An.

-] *le marché Jean-Talon* est localisé au 7075, avenue Casgrain, un peu au sud de la rue Jean-Talon (*Métro Jean-Talon*). Toute l'année, on y retrouve, en plus des producteurs et marchands en fruits, légumes et fleurs, une boulangerie, un magasin d'aliments naturels, de même qu'un centre horticole. Le marché logé au cœur du quadrilatère formé des rues Jean-Talon, Henri-Julien, Mozart et Casgrain, est bordé de commerces qui viennent compléter son offre alimentaire.
-] *le marché Atwater*, en plus de ses nombreux producteurs maraîchers et horticoles, offre un large éventail de marchands et de boutiques spécialisés : boucheries, poissonnerie, boulangerie, traiteur et aliments fins. Il est situé au 138, avenue Atwater, (*Métro Lionel-Groulx*).
-] *le marché Maisonneuve*, offre toute la variété des produits que l'on retrouve dans les grands marchés, fleurs, fruits, légumes, boucherie, poissonnerie, boulangerie, etc. On s'y rend par la rue Ontario Est, au numéro 4445 (*Métro Pie-IX*).
-] *le marché Saint-Jacques*, est lui aussi situé sur la rue Ontario Est, au 1125 à l'angle de la rue Amherst et offre des fruits, légumes et fleurs à sa clientèle saisonnière.
-] *le marché de Lachine*, propose plusieurs producteurs de fruit, légumes et fleurs ainsi qu'un restaurant. On peut le trouver au 1875, rue Notre-Dame, au coin de la 18^{ième} rue dans l'arrondissement de Lachine.

À ces marchés s'ajoutent les *marchés aux fleurs et de quartier*, dont les calendriers et horaires varient. Ils sont situés aux endroits suivants :

place d'Armes
côté nord de Notre-Dame
à l'ouest de St-Sulpice

place Jacques-Cartier
côté sud de Notre-Dame
entre St-Vincent et Gosland

place Pasteur
côté ouest de St-Denis
entre Maisonneuve et Ste-Catherine

*Côte des Neiges/
Jean-Brillant*
côté sud de Jean-Brillant
entre Gatineau et Decelles

métro Mont-Royal
côté sud de Mont-Royal
entre Rivard et Berri

métro Papineau
côté est de Carrier
entre Maisonneuve
et Ste-Catherine

métro Rosemont
côté nord des Carrières
entre St-Hubert et St-Denis

square Victoria
côté ouest de Mc Gill
entre Vigier et St-Antoine

square Cabot
côté sud de Ste-Catherine
entre Atwater et Lambert Cloose

square Dorchester
côté nord de René Lévesque
entre Peel et Metcalfe

square Philips
côté sud de Ste-Catherine
entre Union et place Phillips

square St-Louis
angle nord-ouest
entre St-Denis et Sq. St-Louis

L'histoire des Marchés Publics

Les marchés publics sont un véritable reflet de l'évolution sociale et économique de Montréal. L'explosion démographique du XXe siècle a entraîné la multiplication des marchés publics qui ont débordé le centre géographique et historique de la ville. Des marchés publics ont ainsi vu le jour dans les divers quartiers de Montréal et ont contribué à forger le sentiment d'appartenance propre aux Montréalais.

Associés au terme "marché public", il existe fondamentalement deux types de gestion de marché : ceux relevant historiquement de l'administration publique, d'où le terme "marché public" et ceux relevant de l'entreprise privée et qui au cours des dernières années ont emprunté, à tort, la même appellation afin de répondre à la vague de popularité croissante que suscite ce vieux concept.

Au sein de ces deux modes de gestion, l'on remarque diverses catégories de marchés qui se sont développés avec le temps. Ainsi, du côté municipal se retrouvent maintenant trois types bien distincts :

φ *le marché public traditionnel* est avant tout un lieu permettant aux cultivateurs et aux producteurs de vendre directement leurs produits frais aux consommateurs. Ces marchés sont ouverts à l'année et offrent une activité extérieure et intérieure.

φ *les marchés de quartier* sont une initiative récente de la Ville devant la réponse positive de la population face aux marchés publics. Ce sont généralement de petits kiosques situés à des endroits stratégiques telles les entrées de métro et qui permettent aux gens de s’approvisionner lors du retour du travail. Ces petites entreprises fonctionnent durant la saison estivale sous des abris temporaires.

φ *les marchés aux fleurs* sont aussi de petits kiosques situés sur divers sites stratégiques à travers Montréal. Leur période d’exploitation est essentiellement estivale bien que certains continuent leurs activités durant l’hiver.



Les premiers marchés de Montréal

À l’origine, les marchés publics sont, avec la famille et la paroisse, un instrument de cohésion sociale.

L’apparition du premier marché public remonte au XVIIe siècle au début de la colonie. Montréal n’est alors qu’un petit port. Le marché constitue la base de l’économie d’une société essentiellement agricole et rurale et la place du marché supporte l’ensemble des activités sociales, politiques et économiques.

Ce premier marché est établi sur la Place Royale à Montréal. Le développement du port rend ce marché insuffisant et il se transporte sur la place Jacques-Cartier. En 1843, le marché Bonsecours devient le premier véritable marché en dur. En 1964, avec l’inauguration du Marché Central, il est libéré de sa fonction de marché pour servir uniquement de bureau pour des services municipaux.

De 1845 à 1871, sept marchés montréalais, apparaissent dans le paysage urbain, dont le marché Saint-Antoine à l’angle de Saint-Jacques et de la Montagne, (remplacé par le marché Atwater) et le premier marché Saint-Jacques à l’angle des rues Amherst et Ontario. Suivent en 1885, deux marchés aux bestiaux et en 1890, trois balances municipales, tous maintenant disparus.

La deuxième génération des marchés de Montréal

L'accroissement des marchés publics au XIXe siècle fait place à leur disparition presque complète au XXe siècle. Le krach de 1929 et l'effet de la Seconde guerre touchent l'ensemble de l'économie et les transformations se manifestent à l'échelle occidentale. Ces transformations, accélérées du processus économique font en sorte que certains marchés connaissent une longue période d'activité commerciale, tandis que d'autres sont remplacés ou perdent leur fonction de marché.

Ce n'est qu'au début du XXe siècle, au moment où les marchés publics commencent à perdre de leur importance au plan économique qu'apparaissent les grands marchés publics : le marché Maisonneuve en 1912, le nouveau marché Saint-Jacques en 1932, le marché Atwater en 1933 et le marché du Nord (Jean-Talon) en 1934.



Au début du siècle, Montréal est une ville très malsaine, et c'est dans les quartiers industriels du bas de la ville et à proximité des futurs marchés Atwater et Saint-Jacques que la mortalité infantile y est la plus élevée. La mort des nourrissons étant imputable principalement au lait, l'instauration de "La Goutte de lait" en 1911 constitue une étape majeure dans la lutte contre la mortalité infantile. Cette opération est suivie en 1918 par la création d'un service de l'hygiène infantile par le biais de dispensaires municipaux. L'opération de prévention se complète par la création des cliniques anti-tuberculeuses qui, dans bien des cas et comme pour les cliniques des nourrissons se tiennent aux étages supérieurs des marchés publics.

Dès avant 1925, chaque quartier possède ses petits commerces d'alimentation. En 1927, des épicerie appartenant aux premières chaînes alimentaires apparaissent dans le nord de la ville. Le marché public conserve son caractère indispensable : il permet tout d'abord à la population de se procurer des aliments à meilleur compte et aux fermiers d'écouler leurs produits.

Le déclin des marchés de Montréal

Au début des années 50, alors que la société montréalaise devient de plus en plus industrialisée et urbaine, les valeurs traditionnelles appuyées par l'Église demeurent rurales et pré-industrielles : la famille nombreuse, la paroisse, les associations volontaires. On assiste peu à peu à un renversement rapide des valeurs traditionnelles qui coïncident avec l'abandon des marchés publics.

Bien que la population de Montréal atteigne 1 million et quart, soit le triple de 1900, les années cinquante et soixante sonnent le glas pour les marchés publics : on démolit plusieurs marchés au profit des supermarchés devenus très populaires.

La renaissance des marchés publics

Le pouvoir municipal associe toujours la notion de marché public à un produit qu'il faut réactualiser en fonction de sa réalité sociale

Bien que les marchés publics constituent en fait la propriété collective de la société, ils apparaissent à la lumière de l'histoire comme la propriété exclusive des autorités municipales.

Ce pouvoir a souvent bien mal protégé le bien collectif. De nombreuses fermetures de marchés ont eu lieu en dépit de leur santé relative, et malgré l'opposition des citoyens de l'époque. Depuis, les citoyens ont appris à sensibiliser les autorités à leurs revendications. D'où l'émergence de regroupements de citoyens sous diverses formes pour la défense des marchés publics depuis la fin des années 70.



Signe des temps et d'une diminution du nombre de marchés publics conventionnels qui ont été peu valorisés par les municipalités, l'entreprise privée s'est rapidement mise au goût du jour, au cours de la dernière décennie, en construisant des centres d'alimentation sur le principe même du marché public traditionnel. Ainsi sont apparus des centres commerciaux spécialisés dans l'alimentation qui répondent à une demande de plus en plus forte de la part des consommateurs à la recherche de produits frais et provenant de marchands spécialisés.

Face à ce regain de popularité des marchés, les pouvoirs publics, au début des années 80, commencent à réagir. La solution de privatisation est maintenant envisagée dans le cas de la conservation de la propriété des marchés publics.

Le contexte urbain et architectural du marché public

Lorsque l'on se penche sur l'organisation spatiale des marchés, l'on découvre que trois d'entre eux ont été planifiés de façon à concentrer l'activité autour d'un bâtiment aux dimensions importantes. Dans ces cas, il s'agit bien sûr des marchés Atwater, Saint-Jacques et Maisonneuve. Le bâtiment joue un rôle important comme entité symbolique et comme repère visuel dans le quartier. Le marché Atwater est doté d'une tour qui le signale à des rues à la ronde ; le marché Saint-Jacques est pourvu d'une façade qui accuse la forme d'une tour tout aussi visible des environs, alors que le marché Maisonneuve, par

ses dimensions tout aussi importantes que les deux autres, constitue le point focal de l'axe d'un grand boulevard situé au cœur du quartier.

Il ne fait pas de doute que le marché a autrefois joué un rôle primordial reconnu par les autorités municipales qui n'hésitaient pas à le souligner par l'entremise d'œuvres architecturales tout aussi prestigieuses les unes que les autres. Le bâtiment est clairement identifié et souvent identifiable à des kilomètres à la ronde. Mais par-dessus tout, ce qui caractérise trois marchés publics sur quatre, c'est le fait que le bâtiment du marché soit le noyau de base qui donne vie à cette activité commerciale.

Le marché Jean-Talon, par contre est un exemple tout à fait différent. Celui-ci se distingue des trois autres par le fait que ce sont ses arcades publiques et non son bâtiment qui ont fait de ce marché une réussite. En effet, l'on pourrait considérer que le bâtiment construit à l'extrémité ouest du terrain fait figure de parent pauvre lorsqu'on le compare aux trois autres édifices construits à la même époque. Ce qui caractérise ce marché, c'est son caractère européen dans le sens d'une place publique habitée par une activité commerciale.



Finalement, de par l'affluence humaine que le marché public génère, ce dernier s'implante le plus souvent le long d'artères principales et de voies de communication importantes. Lorsque l'on s'arrête au plan d'aménagement des bâtiments des marchés, l'on retrouve pour tous, sauf pour Jean-Talon, un même mode de fonctionnement, c'est-à-dire, le même programme d'utilisation et d'exploitation de l'espace intérieur et des abords de l'édifice.

Bref, l'architecture et l'aménagement du marché, son environnement bâti ainsi que les voies de communication qui se situent à proximité, constituent quatre éléments majeurs qui contribuent à la création d'un espace urbain, élément essentiel à la définition de marché public.

Les marchés publics de **Montréal** au cours des siècles

κ 1611 - *Place Royale*

Les vieux écrits rapportent que Samuel de Champlain de 1611 à 1635 tint, à l'endroit qu'il défricha et appela Place Royale, son comptoir annuel d'échange avec les indiens du nord et de l'Outaouais. D'abord connu sous le nom de Place d'Armes, ce terrain servit de place publique dès 1657. Les amérindiens venaient y vendre des fourrures contre toutes sortes de provisions. En 1706, l'intendant Antoine Denis Raudot

déclare que l'ex Place d'Armes servirait dorénavant de marché public et prendrait le nom de Place de Marché. Un bâtiment de bois abritait les étals où l'on pratiquait surtout le troc.

κ 1803 - Marché Neuf

Le Marché Neuf naissait des cendres d'un incendie qui consumait une trentaine de maisons du faubourg Saint-Laurent, aujourd'hui Place Jacques Cartier. Ce marché extérieur était occupé par des bouchers et des maraîchers. En 1803, il est créé pour remplacer celui de la Place Royale devenu trop petit. En 1804, on y construit des abris en bois qui durèrent plus de quarante ans. En 1846-47, on démolit les abris et la Place Jacques Cartier prend le nom et la forme qu'on lui connaît aujourd'hui. On y retrouve actuellement un petit marché de fleurs et ceci était une condition de l'acte de donation du terrain à la ville.

κ 1823-1901 - Marché Sainte-Anne

Le marché Sainte-Anne s'établit sur la rue des Commissaires entre Saint-François Xavier et la rue McGill. C'est un bel édifice de pierre de taille qui mesure 342 pieds de longueur. Il comporte un rez-de-chaussée et un étage. Un corps central d'environ 46 pieds de front excède le reste du bâtiment en hauteur et en largeur. Celui-ci en effet, est de 58 pieds alors que le reste n'a que 50 pieds. Les étals sont disposés dans les deux ailes, de part et d'autre des couloirs qui traversent tout le marché.



Le premier édifice a été construit en 1823 mais incendié en 1849. En 1852, un nouveau bâtiment au coût de \$ 80 000, est construit selon les plans de l'architecte John Wells. En 1901, la ville fait démolir le marché et le 16 décembre 1901, le site prend le nom de Place d'Youville.

κ 1829 - Marché St-Laurent

Dès 1829, un marché extérieur occupe un emplacement entre les rues St-Laurent et St-Dominique pour desservir la population du faubourg. Une première halle construite à partir de mars 1861 par Georges Bourie, est inaugurée le 9 décembre 1861. Ce marché abritait quarante cinq étals de bouchers de même que plusieurs étals de maraîchers et fut détruit en 1932. Il fut entièrement rénovée, mais seule la charpente du bâtiment avait été conservée. La ville ferme les installations en 1963, le contrat de démolition est accordé le 20 mai.

κ 1844 - Marché aux poissons

Il y eut marché à poissons du côté est de la Place Jacques Cartier, entre les rues Saint-Paul et des Commissaires. Le commerce des poissons n'était pas autorisé à

Montréal, toutefois, les montréalais pouvaient s'en procurer au marché Sainte-Anne ainsi qu'au marché Saint-Laurent.

κ 1844 - *Marché Papineau*

Il est établi en 1844 sur la place du même nom entre les rues Craig et de La Gauchetière. Il fut rasé lors du désastreux incendie de 1852. Il fut érigé de nouveau en 1861 et comprenait une pesée publique pour la paille et le foin ainsi que vingt étals. Il vivota jusqu'en 1888, date à laquelle il fut démoli.

κ 1847 - *Marché Bonsecours*

Le marché Bonsecours est ouvert au public le 4 janvier 1847. Il sert d'hôtel de ville de 1852 à 1878. Il subit plusieurs incendies, en 1891, 1946, 1948. Celui du 9 janvier 1949 mit en émoi la population de Montréal car le dôme flamba en moins d'une heure avec son clocheton à huit colonnettes se dressant à soixante pieds dans les airs. On venait à peine de recouvrir à neuf ce clocheton qui était un point de repère pour les marins et les voyageurs. La vente de volailles se poursuivit jusqu'au début des années 1950. Le marché sera fermé en 1963. Les activités du marché ont repris à l'été 1996 avec l'installation d'une dizaine d'étals de producteurs en bordure de la rue de la Commune et le réaménagement de trois celliers donnant sur la rue Saint-Paul. Des travaux débutés en Mars 1996 à l'intérieur de l'édifice et achevés fin 1997 permettent d'offrir des espaces commerciaux. Une programmation civique et culturelle fait du marché Bonsecours un lieu de rencontre, de débats et de réflexion sur la ville et la vie urbaine.



κ 1861 à 1900 - *Marché Saint-Gabriel*

Le marché Saint-Gabriel fut le marché à animaux vivants. Il se situait rue Centre, entre Richmond et Montmorency.

κ --- à 1892 - *Marché Viger*

Cet emplacement servait à l'origine de marché à foin. Puis on y ajouta un enclos public et après 1840, un marché aux animaux. Les citadins pouvaient s'y procurer des chevaux, des vaches laitières et des veaux. Quant aux lapins, moutons, porcs, oiseaux de basse-cour, ils étaient offerts dans des enclos particuliers réservés à cet effet sur les places des marchés publics car ces animaux étaient considérés comme des denrées ordinaires. Ils étaient souvent abattus sur place dans des enclos spécialisés. Démoli en 1857, ce marché fut reconstruit temporairement sur une autre partie de la place Viger. En 1863, un nouveau marché aux animaux fut établi et cessa d'exister en 1892.

κ 1861-1933 - *Marché Saint-Antoine*

Le marché Saint-Antoine fonctionnant de 1861 à 1933 et situé sur Saint-Jacques et de la Montagne, fut démoli en 1933 après l'inauguration du marché Atwater

κ 1872 - *Marché Saint-Jacques* (voir développement page 25)

Ouverture du marché Saint-Jacques. En 1930, le bâtiment est reconstruit et inauguré le 12 novembre 1931. Il est fermé en 1960 et réouvert en 1983.

κ 1914 - *Marché Maisonneuve* (voir développement page 22)

Érection du marché Maisonneuve. Il sera fermé de 1962 à 1980. En 1980, la ville décide d'installer des abris de type parasols pour les producteurs, sur les stationnements situés à côté du marché tandis qu'à l'intérieur du bâtiment s'installe un centre culturel et sportif. Un nouveau marché sera construit le long de la rue Ontario en 1994 et ouvert officiellement en mai 1995.

κ 1933 - *Marché Atwater* (voir développement page 15)

Le 15 avril 1933 ouvrait le marché Atwater qui remplaça le marché Saint-Antoine.

κ 1933 - *Marché Jean-Talon* (voir développement page 19)

Le marché Jean-Talon fut ouvert le 27 mai 1933

κ 1845 - *Marché de Lachine* (voir développement page 27)

Le marché de Lachine prend naissance sur le boulevard St-Joseph en 1845.

Les marchés publics d'aujourd'hui

Le marché Atwater

Contexte local

Le marché Atwater se situe dans l'arrondissement Sud-Ouest à la limite des quartiers de planification Georges Vanier, Saint-Henri et Pointe Saint-Charles. De nombreuses barrières physiques entourent ce marché qui a su conserver une forte popularité au cours des années. Avec Jean-Talon, le marché Atwater est le seul marché public qui soit demeuré ouvert sans interruption depuis sa construction. Il est délimité par les rues Sainte-Émilie au nord, Saint-Ambroise au sud, Greene à l'ouest et Atwater à

l'est. On retrouve diverses barrières physiques importantes autour du marché dont , au sud, une voie ferrée ainsi que le canal Lachine, une cour de triage désuète à l'est et, bien sûr, le tunnel Atwater à l'ouest.

Au nord du secteur, se trouve l'autoroute Ville-Marie qui donne accès à l'autoroute Décarie, à l'autoroute 20, à l'autoroute 40 et au pont Mercier. Le tunnel Atwater joue aussi un rôle primordial dans le transport routier puisqu'il constitue une voie d'accès importante au pont Champlain. Dans le secteur, les rues Notre-Dame et Atwater sont les artères principales de desserte.

Atwater forme actuellement, une frontière en ce qui a trait à la progression de nouveaux développements. À l'est se trouvent de nombreux projets de construction résidentiels et de conversions d'édifices industriels alors qu'à l'ouest, rien ne semble avoir bougé depuis 30 ans. Dans le secteur en mutation, du côté est, de nombreux projets de développement du type opération 20,000 logements ont été initiés alors qu'entre Notre-Dame et le Canal Lachine, plusieurs projets de rénovation et de construction neuve imposent un important mouvement de développement résidentiel d'est en ouest en voie d'atteindre sous peu le marché. Avec la vague de popularité du loft, les abords du Canal Lachine ont été pris d'assaut par les promoteurs de projets résidentiels qui depuis quelques années voient en ces sites de nouveaux potentiels de développement. Le marché en tant qu'élément fort du paysage urbain est même devenu un élément de marketing important auprès de certains promoteurs qui n'hésitent pas à mentionner sa proximité dans leur publicité.



Historique du bâtiment

Le marché Atwater fut érigé en 1933, selon les plans des architectes Ludger et Lemieux. Sa construction coûta plus d'un million de dollars. Sa longue structure lui permet d'abriter sur deux étages, 25 boutiques offrant des produits divers. La grande salle de son troisième étage pouvait recevoir jusqu'à 10 000 personnes. Fait à noter, l'étage supérieur du marché comporte également deux logements superposés qui étaient destinés au concierge et à un administrateur du marché. À la fin des années 70, début 80, la majeure partie de la grande salle du troisième étage devient un gymnase et les deux logements servent de bureaux administratifs.

Commencé sous l'administration Houde/Bray, terminé sous celle du Maire Rinfret, il fut inauguré sans cérémonie officielle, au mois d'avril 1933, par une foule d'au-delà de cinquante mille personnes.

Le marché Atwater, le plus luxueux des établissements du genre à Montréal, remplaçait le vieux Marché St-Antoine. Le nouveau temple du commerce porta ce nom jusqu'au jour où l'administration le baptisa Atwater, du nom d'un valeureux conseiller municipal qui s'illustra à l'époque par son travail d'organisation des services d'aqueduc de la Ville.

Le marché Atwater a servi à plusieurs manifestations politiques, sociales ou sportives. De grands politiciens comme Camilien Houde et Maurice Duplessis ont fait vibrer les murs dans des débats oratoires endiablés. Des programmes de lutte attiraient également des milliers de spectateurs.

Le 14 avril 1936, le maire de l'époque a procédé à l'ouverture officielle de l'Exposition Industrielle au marché Atwater. Près de cinquante compagnies ont exposé des produits de toutes sortes dans la vaste salle située au troisième étage du marché. Le 6 septembre 1939, on annonce que les autorités militaires canadiennes réquisitionnent l'édifice du marché Atwater.

Dans les années soixante, les étals de boucherie du troisième étage disparaissent en raison des modifications aux règlements concernant la vente d'animaux vivants et l'abattage des animaux. En 1968, grâce à l'écoute attentive de l'administration municipale, les résidents de St-Henri ont réussi à conserver le marché Atwater, lequel avait failli disparaître suite à la décision du maire Drapeau.

En juin 1982, le président du comité exécutif de la ville Yvon Lamarre, procédait à la réouverture officielle du marché Atwater, suite à des travaux d'amélioration de l'ordre de \$ 1 200 000 apportés au marché Atwater.



Dans le cadre de la revitalisation des marchés publics, le comité exécutif de la ville a mis sur pied un projet pour la restauration et l'agrandissement du marché Atwater ainsi que des aménagements au sol comme les trottoirs, la chaussée, les stationnements, les espaces verts et les aires de repos.

Évolution du cadre physique

Le terrain qui doit recevoir le marché Atwater est, à l'origine, situé dans un secteur industriel puisque localisé le long du Canal Lachine. Une carte de 1913 nous montre qu'à cette époque, le terrain est subdivisé de façon à y construire de l'habitation, ce qui n'est pas rare, puisque les ouvriers au cours de cette période résident en général tout près de leur travail, lorsque ce n'est pas la compagnie elle-même qui fournit les logements. Le réseau de chemin de fer le long du Canal est déjà en place et l'on retrouve

face au site, un terrain doté de rails et une cour de triage. Les lotissements, cependant, ne seront jamais construits pour de l'habitation et en 1915, c'est une cour à bois qui occupe le terrain.

Lors de sa construction en 1932, le marché voit sa façade principale orientée sur la rue Atwater qui, jusqu'à la construction du tunnel, constitue une artère importante débouchant sur un pont-levis qui traverse le Canal. Dans cette perspective l'on comprend mieux, aujourd'hui, le choix d'une telle orientation du bâtiment avec façade sur l'avenue Atwater. Lors de la construction du marché, la cour de triage située de l'autre côté de l'avenue Atwater est toujours présente.

En 1949, la construction du tunnel va contribuer à bouleverser le cadre bâti environnant du marché en l'isolant de façon dramatique. Les effets du nouveau tunnel vont s'illustrer principalement de quatre manières :

- X en créant une barrière infranchissable pour le piéton du secteur ouest désirant se rendre au marché, en raison de l'entrée au tunnel qui constitue un système d'accès en dépression;
- X en coupant tout lien avec le secteur situé sur la rive sud du canal par la destruction du pont-levis (qui ne sera remplacé qu'en 1984 par une passerelle pour piétons);
- X en changeant la vocation de la rue Atwater devant le marché qui, d'artère principale, devient presque un cul de sac ou tout au plus, une rue secondaire;
- X et en instaurant un dédale d'intersections qui se recourent et limitent l'accès au marché depuis la rue Notre-Dame et l'ouest.



Au cours de la dernière décennie, un parc linéaire a été créé tout le long du Canal Lachine sur sa rive sud. Celui-ci est doté d'une piste cyclable et d'aires de repos. Ce réseau vert relie le lac Saint-Louis au Vieux-Montréal et constitue un attrait de taille durant la belle saison. En hiver, la piste cyclable est transformée en piste de ski de fond. Au nord du site du marché se trouve l'école Victor Rousselot, seul bâtiment institutionnel important dans le secteur.

Le marché Jean-Talon

Contexte local

Le marché Jean-Talon se situe au cœur de la Petite Italie dans l'arrondissement Rosemont/Petite-Patrie. Le contexte cosmopolite de ce secteur a grandement contribué, au cours des années, à l'épanouissement du marché qui aujourd'hui, en plus d'attirer les montréalais de souche s'est taillé une réputation importante auprès des divers groupes ethniques qui habitent Montréal. Beaucoup de gens n'hésitent pas à parcourir de bonnes distances afin de venir s'approvisionner au marché.

Ce dernier est délimité respectivement au nord, à l'est, au sud et à l'ouest par les rues Jean-Talon, Henri-Julien, Mozart et Casgrain. Deux importants pôles commerciaux sont situés à proximité : le boulevard Saint-Laurent à l'ouest et la Plaza Saint-Hubert à l'est. Les rues Jean-Talon, Saint-Denis et Saint-Laurent constituent les artères majeures du secteur alors que l'autoroute métropolitaine se trouve à deux kilomètres plus au nord. Le marché est situé dans le quartier de planification Saint-Édouard, au cœur d'un des secteurs les plus densément peuplés de la Ville, ce qui contribue grandement à procurer au marché un bassin de population des plus importants à l'intérieur d'un rayon de marche de dix minutes.

La proximité d'importantes concentrations de commerces, et notamment de 73 commerces reliés à l'alimentation dans un rayon de cinq minutes de marche, en font un centre majeur d'alimentation.

Historique du bâtiment

Le marché Jean-Talon est inauguré en mai 1933 par le maire Camilien Houde. Son noyau original est formé d'un bâtiment de petite taille auquel on accède aussi bien par le nord que par le sud. L'essentiel des transactions s'opère à l'extérieur sous des abris longitudinaux. C'est sur un terrain qui servait depuis 1904 de club de crosse, le "Sharmrock Lacrosse Grounds" que le marché est organisé.

En 1931, la Ville achète l'espace (avec les bâtiments s'y trouvant) pour la somme de \$ 158 423. Elle fait construire des abris, des trottoirs et des égouts, à quoi elle rajoute l'édifice central qu'on appelle le "châlet". Ce petit bâtiment aux lignes simples et équilibrées, décoré de motifs art-déco en corniche et doté d'une horloge en façade, occupe la surface de jeu, alors qu'un petit espace situé à l'ouest avec façade rue Saint-Dominique et resté inoccupé, reçoit un poste de pompiers et de police qui complètent les équipements municipaux dans ce quartier densément peuplé. Le poste d'incendie est attribué à Emmanuel-Arthur Doucet.



Le "châlet" est alors occupé par un terminus pour les autobus de Laval et par un restaurant attenant à celui-ci et servant à la fois aux clients du marché et aux fermiers. Au premier étage se trouvent une grande salle et le logement du surveillant du marché. À cette époque, le nord de la ville étant peu construit, le marché ainsi que la gare en étaient le point central. Vers 1961, la gare et le restaurant furent remplacés par une bibliothèque municipale et un centre de services sociaux. Vers 1970, le centre de services sociaux déménagea et la bibliothèque suivit à son tour deux ans plus tard. À partir de cette époque, les locaux servent de bureaux administratifs.

La clientèle du marché est formée à l'origine des habitants des paroisses avoisinantes, colorée de la présence des canadiens d'origine italienne. Ceux-ci ont l'habitude des marchés en plein air, complètement ouverts, à la manière européenne. Aussi peut-être faut-il penser que l'administration municipale d'alors ne jugea pas utile la construction d'un bâtiment de même type que les marchés Saint-Jacques et Atwater, et se contenta d'ériger une série de trois longues galeries ouvertes divisibles en étals. Le marché comme tel est donc complètement extérieur et tous les hivers, les fermiers construisent leur propre cabane souvent très typique. En 1983, ces halles reçoivent des cloisons amovibles afin de procurer aux marchands et aux clients un mail chauffé et à l'abri des intempéries de l'hiver.

Évolution du cadre physique

Le lieu sur lequel est érigé le marché était à l'origine un terrain de crosse avec gradins et *club-house*. Ce dernier était situé dans l'axe de la rue Shamrock. En 1904, le terrain était enclavé à l'intérieur d'un îlot bordé en son pourtour de lots d'habitation. Ainsi, le seul accès au parc était par la rue Shamrock. Dès 1911, les habitations commencent à apparaître autour du parc et c'est une ruelle du côté sud qui la première viendra briser l'enclave.

Avant que la ville n'achète le terrain à la famille Shamrock en 1931 et ne construise le marché, le commerce s'effectuait le long de la rue Jean-Talon. Le marché tel que nous le connaissons aujourd'hui est le résultat d'une série d'agrandissements. Ainsi, lors de sa construction, celui-ci ne compte que deux baies extérieures avec un bâtiment situé à l'emplacement de l'ancien *club-house*. La rue, aujourd'hui appelée Place du Marché Nord côté nord, est alors ouverte afin de donner accès au nouveau marché. Elle se termine cependant en cul de sac sur les cours arrière des habitations qui bordent le marché. Un poste de pompiers occupe l'angle sud-est Shamrock/Saint-Dominique.



En 1945, la ville accepte de louer un comptoir pour la vente de billets d'autobus dans l'édifice du marché. Le terrain à l'ouest du bâtiment est alors réservé aux autobus de la compagnie de transport Provincial. Le terminus d'autobus pour Laval se trouvera donc situé au marché entre les années 1945 et 1961 et contribuera à attirer une clientèle tantôt de transit qui en profite pour venir flâner au marché en attendant l'autobus, tantôt une clientèle de banlieue qui se déplace expressément pour venir acheter au marché. La ville ferme le terminus en 1961.

En 1939, le marché est déjà doté d'une nouvelle paire d'arcades, la rue Place du Marché Nord côté sud est présente ainsi que la rue Henri-Julien entre Mozart et Jean-Talon. Une carte de 1943 nous montre le marché tel que nous le connaissons aujourd'hui, c'est à dire avec ses six arcades et les terrains à chaque extrémité. Les arcades n'apparaissent cependant pas encore reliées entre elles dans leur axe est-ouest.

Le marché Jean-Talon se distingue des autres marchés montréalais de par sa formule essentiellement extérieure. C'est un lieu tout d'abord, caché dans le tissu urbain résidentiel qui ne se laisse aucunement deviner, que ce soit par un élément physique ou par une percée visuelle dans la trame urbaine. Il est bien dissimulé derrière un rideau de bâtiments résidentiels de deux et trois étages dont les cours arrières donnent sur le marché. Au cours des années, de nombreuses cours des résidences situées au nord et au sud du site ont vu leurs hangars se transformer en petits commerces d'alimentation. Les nombreuses boutiques que l'on retrouve maintenant autour du marché donnent aux lieux un cachet particulier, d'autant plus qu'elles contribuent à la complémentarité de l'offre alimentaire.

2004 : le marché s'améliore et s'agrandit

Le marché Jean-Talon est devenu, au fil des ans, un pôle régional majeur. Littéralement envahi par la clientèle de mai à octobre, il fallait permettre au marché de respirer davantage et d'évoluer pour répondre aux besoins de la clientèle sans cesse grandissante et aux demandes de nouveaux producteurs intéressés à faire découvrir leurs produits. C'est pourquoi des travaux importants d'amélioration ont été entrepris en 2004 : un stationnement souterrain a été aménagé, portant le nombre total de places sur le site à 450. De plus, une vingtaine de petites boutiques spécialisées voient le jour dans un nouveau bâtiment construit au-dessus du stationnement. L'avenir s'annonce rayonnant pour le marché, ses producteurs et ses commerçants.



Le marché Maisonneuve

Contexte local

Localisé dans l'arrondissement Hochelaga-Maisonneuve, le marché est délimité au sud par la rue Ontario, à l'est par l'avenue William David et à l'ouest par une ruelle sur laquelle font face les cours arrières des maisons de la rue Létourneux. Malgré la

création d'un quartier résidentiel qui se voulait à l'origine prestigieux, l'on découvre que celui-ci se situe en bordure d'une zone industrielle importante dont les caractéristiques initiales persistent toujours.

Outre une forte présence industrielle, le secteur est doté d'une impressionnante concentration d'équipements institutionnels et collectifs. Parmi ces derniers, mentionnons un nombre considérable d'écoles, un bain public, une caserne de pompiers ainsi que le parc olympique, le jardin botanique de Montréal et le Château Dufresne, pour ne nommer que les plus importants. Il existe aussi à proximité deux rues commerciales dont l'une seulement peut être qualifiée de pôle commercial relativement important, il s'agit de la SIDAC Ontario (Société d'initiative et de développement des artères commerciales). La SIDAC Sainte-Catherine, beaucoup moins importante, connaît un succès populaire négligeable.

Historique du bâtiment

Les plans du marché situé à l'extrémité nord de la ville de Maisonneuve sont acceptés en 1912 et les travaux durent deux ans. Cajetan Dufort et Marius Dufresne en sont les architectes. L'aspect impressionnant de ce marché est dû aux éléments classiques qui en composent les façades. Ses quatre murs extérieurs sont en pierre de taille alors qu'habituellement, il n'y a que la façade que l'on recouvre de ce matériau. Ses tourelles d'angle aux toitures à quatre versants, couronnées d'une galerie de fer ornemental, ne sont pas sans rappeler celles de certains châteaux français. Le clocheton de verre teinté, ainsi que le balcon à balustrade en pierre, renforcent ce rappel. Isolé sur une vaste place qui peut recevoir plusieurs véhicules, il garde un aspect monumental en grande partie par sa symétrie, la masse de son plan et la qualité de son ornementation.

En 1932, l'addition d'abris a cependant grandement alourdi la verticalité du bâtiment, tout en adaptant celui-ci à sa fonction de marché qui reçoit à l'extérieur les maraîchers venus servir la population locale. L'édifice comprend plusieurs étages, les transactions avec les fournisseurs en alimentation s'effectuant uniquement au rez-de-chaussée. Comme dans le cas des autres marchés, les étages supérieurs auxquels on accède par un escalier à double volée, sont destinés à des usages communautaires divers.



Évolution du cadre physique

Lors de sa construction, le marché partage un terrain avec un parc aménagé pour les courses de chiens avec estrade, piste et bâtiments. Ces installations se situent du côté est alors que du côté nord, se retrouvent les voies ferrées. L'édifice du marché ainsi que

son aménagement s'inscrivent dans un exercice de symétrie par rapport au boulevard Morgan. Un rond-point doté en son centre d'une sculpture d'Alfred Laliberté et intitulée "La Fermière" contribue, avec le dégagement dont le bâtiment fut doté, à amplifier l'importance qu'on a voulu donner à l'édifice.

À ses débuts, le marché accueille près de trois mille agriculteurs par années, ce qui en fait l'un des plus importants marchés de Montréal. Il abrite des épiceries ainsi qu'une vingtaine d'étals de bouchers et de poissonniers équipés de réfrigérateurs, les premiers de Maisonneuve.

En 1932, des arcades de béton sont construites afin de permettre aux producteurs de s'installer à l'extérieur. La piste de chiens disparaît et l'on prolonge l'avenue William David. Le parc Ovila-Pelletier est créé alors qu'une portion de l'ancien terrain de course vient agrandir le site du marché.

À l'époque, le marché Maisonneuve est aussi un lieu de rassemblement animé. Sa vaste salle accueille des assemblées politiques, des événements culturels et des matches de boxe. La célèbre chanteuse gaspésienne Mary Travers, alias La Bolduc, y triomphe à plusieurs reprises, avec ses turlutes, ses chansons humoristiques et ses airs populaires.

En 1962, l'administration municipale décide de fermer le bâtiment du marché et d'y installer le service de la circulation de la police. Les citoyens et les marchands sont alors mécontents de cette décision qui ne sera pas pour autant changée. Cependant, les arcades extérieures demeureront en service jusqu'en 1967, année où elles seront détruites, ce qui viendra mettre un terme aux activités du marché de façon définitive. Des stationnements seront aménagés là où se situaient les arcades.

En 1978, le groupement POMM (Pour ouvrir le marché Maisonneuve) présenta une pétition signée par 7 000 citoyens du quartier Maisonneuve demandant la réouverture du marché. C'est en 1980, que la Ville décide d'ouvrir à nouveau les abords du marché aux maraîchers. Des abris de type parasols sont installés alors que l'intérieur du marché accueille un centre culturel et sportif. Au début des années 90, l'organisme Tourisme Hochelaga-Maisonneuve voué au développement culturel et touristique du quartier, y installe ses bureaux.



En Novembre 1994, les abris parasols sont détruits et un nouveau marché au coût de \$ 2 000 000, voit le jour à côté du vieux marché Maisonneuve. À peine plus élevé que les arbres environnants, le nouveau marché a été conçu pour renforcer le caractère

existant des lieux, sans s'imposer. Il est construit dans l'alignement des bâtiments de la rue Ontario et forme une façade donnant sur le jardin du marché. Une marquise rappelant celle du vieux marché, longe la rue Ontario et une allée piétonnière fait la transition entre les commerces et le jardin.

Ce nouveau marché abrite une quarantaine d'étals extérieurs avec des produits locaux suivant les saisons, de même qu'une dizaine de commerces d'alimentation intérieurs, ouverts à l'année. Il couvre au total environ 36 500 pieds carrés, dont 14 000 de plancher intérieurs. Les commerces intérieurs sont situés du côté de la rue Ontario et renforcent le caractère commercial de cette artère tout au long de l'année. Au centre, une grande halle traverse le bâtiment dans l'axe de la fontaine du marché. Le nouveau marché Maisonneuve ouvre officiellement ses portes en Mai 1995.

Suivant l'engouement et la demande d'une nouvelle clientèle pour les produits biologiques, la CGMPM a mis sur pied en 2003 les Samedis Bio, qui se déroulent de août à octobre. Ainsi, une douzaine de producteurs/transformateurs de toutes sortes se rassemblent pour offrir leurs produits à la clientèle.



Le marché Saint-Jacques

Contexte local

Des quatre marchés, Atwater, Jean-Talon et Maisonneuve, le marché Saint-Jacques se présente comme le plus vieux de par son emplacement qui était déjà utilisé comme marché en 1871. Il est aussi celui qui se situe le plus près du centre-ville et de son activité fébrile. Il est délimité au sud par la rue Ontario, au nord par le Square Amherst, à l'est par la rue Wolfe et à l'ouest par la rue Amherst. Les artères principales qui passent par le secteur sont, dans un axe est-ouest, les rues Sherbrooke, Maisonneuve, Sainte-Catherine, Dorchester et dans un axe nord-sud, les rues Saint-Laurent, Saint Denis et Papineau. Cette dernière constitue une voie d'accès privilégiée au pont Jacques-Cartier qui se trouve à courte distance du marché.

Dans l'arrondissement, l'on retrouve la cité des ondes qui regroupe les studios de Radio-Canada, Télé-Métropole et un peu plus à l'est Radio-Québec. À l'ouest débute le centre-ville avec le Quartier latin et la Place des Arts tandis qu'au sud se situe le début du Vieux-Montréal. Le parc Lafontaine, aménagé à proximité constitue l'un des principaux espaces verts de Montréal.

Historique du bâtiment

L'actuel marché Saint-Jacques construit en 1931, remplace une structure datant de 1871 et signée par l'architecte Michel Laurent. L'édifice original dont l'implantation permettait la création d'un vaste square au nord, avait déjà été agrandi en 1889 pour desservir la population ouvrière qui s'était établie dans le quartier Saint-Jacques après l'incendie de 1852. L'édifice actuel compte 297 pieds sur 66 et est signé par les architectes Zotique Trudel et Albert Karch. Il offre un rez-de-chaussée destiné à abriter les boutiques des marchands et à l'étage supérieur une grande salle polyvalente. Le marché Saint-Jacques fait partie d'un ensemble de bâtiments offrant au quartier divers services municipaux.

Évolution du cadre physique

Une carte de 1912 nous révèle que le marché original occupait un peu plus de la moitié du terrain tandis que l'autre moitié était occupée par un square.

Sur une carte de 1926, l'on découvre que le bâtiment original du marché a été agrandi et que le square n'est plus attenant au marché mais séparé par une rue d'accès. Lors de la construction du second marché Saint-Jacques en 1932, tout le terrain disponible est utilisé et ceci inclut le square.



Le bâtiment a façade sur deux rues importantes, soit Amherst et Ontario. Construit dans le quartier de Camilien Houde, sous le patronage de ce dernier, il semble bien que la salle communautaire à l'étage ait été le témoin d'assemblées des plus animées. De nombreuses protestations vont, en 1960, accompagner la fermeture du marché lorsque la Ville décide d'y aménager des bureaux administratifs.

La Ville ouvre à nouveau le marché en 1983. La majeure partie du bâtiment sert encore de bureaux administratifs sauf un local situé à l'extrême sud de l'édifice occupé par un centre d'horticulture tandis qu'à l'extérieur on peut y retrouver plusieurs producteurs.

φ
φ φ

Le marché de Lachine

Historique

Le marché public est l'un des plus vieux établissements commerciaux de Lachine. En effet, c'est en 1845 que William MacDonald céda, par voie de donation, une partie de ses terres pour les fins d'un marché public. À cette époque, le marché était implanté sur le site de l'actuelle mairie d'arrondissement, boulevard Saint-Joseph. Il y demeura jusqu'en 1866, année où un incendie détruisit les installations.

On ne vit réapparaître le marché public qu'en 1909, alors qu'il s'établit cette fois sur la rue Notre-Dame, entre les 17^e et 18^e avenues. Un vaste édifice en briques, qui fut détruit par un incendie le 7 octobre 1929, abritait une partie des activités.

Depuis, les opérations du marché se déroulent toujours sur la rue Notre-Dame, sans toutefois être abritées à l'intérieur d'un bâtiment.

Évolution du cadre physique

Conscient que le marché public joue un rôle économique important, le conseil d'arrondissement de Lachine a décidé d'investir dans cette structure commerciale traditionnelle, et souhaite que sa décision ait un effet d'entraînement sur l'économie local et la dynamique urbaine.

Déjà, le Resto du marché, ouvert au printemps 2003, a permis de générer un nouvel achalandage et représente un beau succès.

En 2004, la gestion du marché a été confiée à la Corporation de gestion des marchés publics de Montréal. Des travaux majeurs permettront la fermeture de l'aile ouest du marché pour assurer une activité commerciale sur le site durant toute l'année et offrir une gamme plus large de produits. L'aile du côté est a été rénovée mais conservera son caractère de marché ouvert. Une place publique sera créée entre les ailes et des espaces de stationnement seront ajoutés.



Ouvrages de références

φ φ φ

- ∞ Rapport final – API Groupe conseil – Mai 1989

- ∞ Le marché Jean-Talon par Richard Carbonnier et Nicole Lachance
École d'architecture - Faculté d'aménagement
Université de Montréal – Avril 1980

- ∞ Benoît Ducharme et Ass. Inc. – 02-02-1983
Marché Atwater – Développement d'un concept

- ∞ Les Marchés Publics à travers les âges de Montréal, 1642-1992
Société de Développement de Montréal - Janvier 1997

- ∞ Le marché de St-Hyacinthe et quelques marchés publics du Québec
par Hélène Hébert, Jean-Noël Dion et Albert Rémillard
1989 – Édition JML inc. et le Centre Muséologique régional de St-Hyacinthe

Les bureaux de la *CORPORATION DE GESTION DES MARCHÉS PUBLICS DE MONTRÉAL* sont situés au
Marché Atwater, 155, avenue Greene, Montréal (Qc) H4C 2H6
Téléphone (514) 937-7754 Télécopieur (514) 937-7688

φ
φ φ